

# Histoire coloniale, immigration et politique de la Ville

6 novembre 2012

Journée organisée par la Direction Réseau et Partenariat du Musée national de l'histoire de l'immigration sous la responsabilité de Agnès Roth Arquez, Bénédicte Madelin (Directrice de Profession Banlieue), Jean-Barthélemy Debost (Service du Patrimoine culturel – Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis), Julien Le Glou (DAD– Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis).

## Agnès ARQUEZ ROTH

*Directrice Réseau et partenariats, Musée national de l'histoire de l'immigration*

Le Musée national de l'histoire de l'immigration est né d'une demande sociale, d'un réseau d'acteurs qui œuvrent à faire reconnaître et connaître l'histoire de l'immigration, et à faire ainsi entrer l'immigration dans le patrimoine national. Il est aujourd'hui le seul musée national à exposer l'histoire de l'immigration algérienne dans le cadre de la commémoration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

L'histoire coloniale et l'histoire de l'immigration se croisent, mais elles ne sauraient être confondues. C'est tout le propos de cette exposition « Vies d'exil 1954-1962, des Algériens en France pendant la Guerre d'Algérie », qui s'attache à mettre en lumière une immigration qui a longtemps souffert de son invisibilité.

## Bénédicte MADELIN

*Directrice, Profession Banlieue*

Profession Banlieue a souhaité s'associer à cette journée car l'association considère qu'il est important de prendre en compte toutes les questions liées à l'immigration, en particulier dans une terre d'accueil comme la Seine-Saint-Denis. Il est également essentiel de qualifier les professionnels de la politique de la Ville sur ces sujets, de mesurer l'incidence que peut avoir cette connaissance de l'immigration et de l'histoire des migrants sur les politiques à conduire aujourd'hui.

La commémoration du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie est l'occasion de revenir sur la situation de la population d'origine algérienne, dont l'histoire particulièrement conflictuelle avec la France est souvent utilisée comme explication des difficultés que rencontrent certains jeunes dans les quartiers. Pour construire des politiques publiques, il est indispensable de connaître et de comprendre l'histoire des populations.

## Les problématiques inhérentes aux expositions d'histoire de l'immigration

### Hédia YELLES-CHAOUCHE

*Cheffe de projet, Musée national de l'Histoire de l'immigration*

Depuis quelques décennies, l'histoire ne se donne pas seulement à voir dans les ouvrages savants, mais aussi dans les expositions et musées d'histoire. A partir de

l'exposition « Vies d'exil », nous abordons les enjeux et problématiques inhérents aux expositions d'histoire de l'immigration.

Le premier enjeu est d'ordre pédagogique. Il s'agit pour le muséologue de rendre accessible le travail de l'historien et porter un discours efficace, ce qui suppose un effort de simplification. Le deuxième enjeu consiste à satisfaire les attentes du public en termes de contenu, d'où la nécessité d'un discours dépassionné.

L'historien et le muséologue ont deux approches différentes de l'histoire et du document historique. Toutefois, ils savent converger sur certains sujets tels que l'articulation entre histoire et mémoire. Dans le cas de « Vies d'exil », le choix a été fait d'accorder une place à la mémoire des immigrés algériens car celle-ci n'a émergé que récemment. Il était important de contribuer à la transmission d'une mémoire souvent inconnue.

Le troisième enjeu est celui de l'objectivité et du discours de vérité à tenir au public. Il s'agit de veiller à l'équilibre des propos, par exemple en évoquant aussi bien le racisme subi par les Algériens que les règlements de comptes entre nationalistes. Cela suppose aussi de présenter la réalité du quotidien sans pour autant tomber dans le misérabilisme.

Pour faire face à ces enjeux, la scénographie joue un rôle essentiel car c'est elle qui « met en scène » la totalité des éléments du discours, avec des objets et des textes, avec le souci de les rendre plus accessibles et plus attractifs aux yeux du public.

Cette exposition a le mérite d'évoquer un épisode particulier de l'histoire française : l'Algérie fut un prolongement de la France, une terre de peuplement, et un lien fort et passionnel persiste entre les deux rives de la Méditerranée. Nombreux sont les descendants d'Algériens qui continuent de s'interroger sur leur origine et ce lien.

Au final, le musée n'est pas prescripteur d'histoire, ni se substitue au politique, mais il peut entériner symboliquement un discours historique et politique. A son humble niveau, il participe à une meilleure connaissance de cette histoire oubliée que celle des immigrés algériens en France.

## L'immigration algérienne : une histoire invisible

---

Linda AMIRI

*Historienne*

Dans la société française se diffuse un *a priori* selon lequel l'immigration maghrébine accuserait un retard d'intégration et se serait exclue elle-même par attachement à l'Islam. Pourtant, l'histoire montre qu'il n'en est rien.

La première vague d'immigration algérienne date de la première guerre mondiale, au départ comme soutien à l'effort de guerre, puis dans les années 1920-30, pour participer à la reconstruction du pays. Cette génération des pionniers est majoritairement kabyle et se caractérise par une forte conscience politique, non seulement nationaliste mais aussi à travers son engagement pour la cause communiste ou, par exemple, sa participation au Front Populaire ou à la Guerre d'Espagne. A cette époque, l'intégration n'est pas un objectif pour les immigrés algériens, mais elle le deviendra rapidement.

La fin de la deuxième guerre mondiale marque l'avènement d'une seconde vague d'immigration algérienne, essentiellement économique. Cette immigration n'est pas invisible car elle constitue une force de travail qui investit plusieurs champs de la société française. Elle est notamment très active dans le champ politique, à travers sa lutte pour l'indépendance, et syndical, au sein de la CGT.

Cette immigration est donc plutôt intégrée, présente en France depuis plus d'un siècle, participant à tous les événements syndicaux et politiques de la société française. Toutefois, immigration coloniale, elle souffre de tous les préjugés sur l'immigration et des velléités d'encadrement, de marginalisation et de contrôle de la société française.

Cette histoire de l'immigration algérienne est longtemps demeurée invisible. Les premiers travaux historiques datent des années 1980, mais il n'y avait pas alors de chaire d'histoire de l'immigration, encore moins d'histoire coloniale. Il a fallu attendre ces dernières années pour que des associations, des bibliothèques, des musées ou des collectivités territoriales mettent en place des expositions pour redécouvrir ce pan oublié de l'histoire de France.

### Questions

Boualem HAMADACHE s'interroge sur les raisons qui expliqueraient ce silence et cette omerta autour de l'histoire de l'immigration algérienne, aussi bien du côté français qu'algérien.

Linda AMIRI explique que les deux pays éprouvent une réticence à commémorer une histoire qui fut parfois violente et douloureuse. De plus, les relations entre la France et l'Algérie demeurent complexes, du fait de l'ancien statut de l'Algérie, colonie de peuplement. Enfin, l'histoire de l'émigration vers la France reste méconnue en Algérie, voire méprisée, alors qu'en France, certains groupes mémoriels n'ont toujours pas accepté l'indépendance.

Hédia YELLES-CHAOUICHE explique que souvent, on considère que mémoire et histoire ne font pas bon ménage. Pour aller à l'encontre de ce préjugé, le Musée national de l'Histoire de l'immigration a choisi de traiter le témoignage comme un objet muséologique à part entière, notamment dans la constitution de la Galerie des Dons.

Bénédicte MADELIN signale qu'une démarche similaire de constitution d'archives orales a été conduite dans le quartier du Franc-Moisin, à Saint-Denis. Elle a donné lieu à une publication : *Le Franc-Moisin. Entre histoire et mémoires*, téléchargeable sur le site de Profession Banlieue.

## La prise en charge psychologique des enfants de migrants

---

Thierry BAUBET

*Pédopsychiatre, Hôpital Avicenne à Bobigny*

L'hôpital Avicenne s'efforce de proposer des dispositifs thérapeutiques qui s'adaptent au public accueilli, et notamment aux enfants de migrants en souffrance. Or, une part importante des troubles mentaux que l'on constate chez les jeunes adolescents issus de l'immigration est le décalage entre le récit historique domestique et celui qui se dit ou pas à l'extérieur de la maison.

Baucoup d'enfants de migrants développent des pathologies, notamment en matière d'apprentissage du langage, parce qu'ils sont confrontés à des histoires familiales secrètes ou des carences dans la transmission de la mémoire. On peut citer l'exemple de cette famille kabyle dont tous les enfants souffraient d'anxiété et de crises d'angoisse. A l'issue de la thérapie, il s'est avéré que les parents avaient volontairement caché une histoire familiale tragique et douloureuse, créant ainsi un environnement pathogène et anxiogène.

A l'adolescence, la construction identitaire des enfants de migrants se heurte également à différents mouvements contradictoires. Ainsi s'entrechoque cette image de parents idéaux, forgée pendant l'enfance, à celle de parents qui sont finalement des

personnes très communes. L'adolescent doit se détacher de l'imaginaire parental idéalisé, mais aussi s'accepter soi-même et donc accepter de décevoir ses parents.

Cette construction identitaire revêt aussi une dimension culturelle. La culture est une grille de lecture du monde qui est partagée par un groupe et transmise de manière implicite, notamment par la langue. Chez les enfants de migrants, cette construction identitaire est aussi influencée par les relations entre la société hôte et celle des parents ou grands-parents du jeune. Elle engendre parfois des identifications fantasmées et idéalisées sur le pays d'origine. Elle invite le jeune à s'interroger en permanence sur les notions de filiation, d'héritage et d'affiliation, c'est-à-dire de groupe d'appartenance.

Quelles sont les raisons de ces carences dans la transmission de l'histoire familiale ? Pour certaines familles, cette histoire est traumatique ou source de honte et doit donc être tue. Il s'agit de faire table rase du passé, de mettre à distance l'ensemble du contenu traumatique. Pour d'autres, cet effacement de la mémoire est lié à la volonté de bien faire des parents, avec cette idée que plus le passé, la langue, la culture sont oubliés, plus l'enfant aura des chances de bien s'intégrer dans la société française.

Pour traiter ces manques, il ne suffit pas de s'adresser à l'adolescent mais aussi à sa famille, et chercher des explications dans l'histoire personnelle avant, pendant et après la migration. La migration est à la fois une épreuve et un espoir, elle peut vulnérabiliser, mais n'est pas pathogène en elle-même. Traverser des épreuves peut nous affecter, et aussi nous amener à donner le meilleur.

## Questions

Horya GHELOUCI (Ville de Drancy) observe que souvent dans les familles issues de l'immigration, les pères ne parlent pas avec leurs enfants, ce qui empêche de fait toute transmission d'une mémoire familiale.

Thierry BAUBET explique que la responsabilité du thérapeute est précisément de proposer un cadre de traitement qui implique les parents et les incite à parler.

Jacqueline PAVILLA (Mairie de Saint-Denis) estime qu'une politique de l'oubli s'est instaurée en France et qu'elle se traduit par le refus de mise à disposition d'archives ou la seule commémoration d'événements glorieux. Le chercheur Johann Michel décrit d'ailleurs cette politisation de la mémoire où certains régimes ou grammaires mémorielles prennent le pas sur d'autres, pour finalement les réduire au silence.

Linda AMIRI confirme que la France n'assume pas encore son histoire coloniale et de l'immigration. Toutefois, des initiatives voient le jour, en particulier à l'école où les outils pédagogiques fournis par le Musée national de l'histoire de l'immigration commencent à être diffusés.

Marie-José BERNARDOT (Ministère de l'Intérieur) se demande s'il ne serait pas nécessaire de davantage communiquer auprès des familles et des éducateurs, afin de leur faire prendre conscience de l'importance d'une transmission de l'histoire familiale.

Jean-Barthélémi DEBOST (Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis) insiste en conclusion sur le territoire en tant que lieu de patrimoine de l'immigration. En Seine-Saint-Denis, le cimetière musulman de Bobigny et l'hôpital Avicenne portent le témoignage d'un contexte colonial, mais aussi d'une dynamique d'accueil des personnes issues d'autres cultures.